



# Théâtre

14

## 9ÈME MESURE

de Jean-Claude Germain  
et musique de Jacques Perron



© Gauthier



## L'AUTEUR JEAN-CLAUDE GERMAIN

Jean-Claude Germain écrivait en 1970 qu'à force d'attendre le grand texte québécois, les gens de théâtre assassinaient notre Molière ou notre Shakespeare.

Jean-Claude Germain n'attendait déjà plus, lui; et il n'a jamais attendu depuis. Il s'était mis à écrire des cavenas sur les improvisations d'un groupe de comédiens amis; puis, très tôt, il écrivait pour eux des pièces. Leurs titres farfelus sont bien connus: «*Diguidi Diguidi Ha! Ha!*», «*Si les Sansoucis s'en soucient, ces Sansoucis-ci s'en soucieront ils?*», «*Les hauts et les bas de la vie d'une Diva*»; une vingtaine en tout, jusqu'à maintenant.

«*Dédé Mesure*» est de 1972. Elle a été créée, comme toutes les pièces de Germain, au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de l'auteur.

«*Écrire avec les moyens qu'on a, -explique Germain, - c'était une rupture avec le théâtre d'avant, qui se faisait surtout par des littéraires qui avaient des relations lointaines avec le théâtre.*» C'est une rupture dont il n'a pas été seul responsable: elle s'est faite de concert, mais il en a été un des artisans les plus actifs. Et c'est grâce à ce «voeu de pauvreté» originel que la production des dix dernières années a été si riche.

Jean-Claude Germain est en effet un homme de théâtre complet. Il ne se contente pas d'écrire et de mettre ses textes en scène, mais, - pour ne nommer que quelques-unes de ses autres activités, - il est Directeur général du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui; il a été longtemps secrétaire du Centre d'essai des auteurs dramatiques; et il dirige la section d'écriture dramatique de l'École nationale de Théâtre. Ses élèves de l'École nationale, il leur fait suivre des cours avec les comédiens, les scénographes

et tous les divers créateurs du théâtre, afin d'en faire des écrivains qui soient de véritables artisans; gens de théâtre complets, eux aussi.

Avons-nous un Shakespeare, avons-nous un Molière québécois? On ne pose plus ce genre de question au Québec. Si on le faisait, il y a dix ans, c'était que, comme l'écrivait Germain, «plus les réalisations d'une forme d'art sont anémiques, plus les questions qu'on se pose à son sujet sont profondes, abstraites ou universelles.» Grâce à des gens comme Jean-Claude Germain, qui se sont mis à chercher des réponses à des questions (parfois bêtement terre à terre) au sujet de leur prochain spectacle puis de celui qui venait après lui et ainsi de suite, à longueur de saisons, on a cessé de s'interroger sur le théâtre québécois: on y est allé.



## LA MISE EN SCÈNE MICHELLE ROSSIGNOL

Michelle Rossignol a été au centre de la tornade qu'a été le théâtre québécois ces dix dernières années et, des choses à dire à ce sujet, elle en a! Dans une entrevue avec elle, il suffit de deux ou trois questions pour qu'on récolte une grande quantité d'aperçus intéressants. On n'a malheureusement de place que pour l'essentiel dans ce programme.

**«Parmi les nombreuses choses que vous avez faites ces dernières années, qu'elles sont celles qui vous tiennent le plus à coeur?»**

Michelle Rossignol: «C'est la mise en scène. La mise en scène, c'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire. Il y a vingt ans, au moment où j'ai commencé, c'était ce que je voulais faire. Cela n'était évidemment pas un métier de femme à ce moment-là! Je voulais jouer aussi. Maintenant, je suis dans cette situation absolument privilégiée où je peux choisir.»

«Qu'est-ce qui vous a amené à monter *Dédé Mesure* spécialement?»

Michelle Rossignol: «Le théâtre québécois est le seul théâtre pour lequel je travaille fondamentalement. Je milite pour un théâtre de création. (...) Le théâtre québécois a pris un nouveau respir. Comme le dit Michel Tremblay. «Les auteurs québécois ont cessé de penser au chef-d'oeuvre et ils se sont mis à faire un théâtre utile». Le théâtre des dix dernières années s'est préoccupé surtout de notre identité nationale. On est arrivé maintenant à une maturité qui fait qu'on peut s'intéresser à autre chose. En dehors de l'autonomie du Québec, le grand sujet qui m'intéresse c'est celui des femmes. C'est le seul mouvement révolutionnaire, je veux dire: le seul qui peut amener un grand changement. Ça nous amène à *Dédé Mesure*».

En plus, depuis deux ans je travaille sur le surréel. Là dessus, Gauvreau est mon «maître». Le mouvement surréel est profondément contestataire, et même subversif, parce qu'il s'adresse à des images dans l'inconscient collectif. Et Jean-Claude Germain fait selon moi une analyse «surréelle lyrique» de la réalité. C'est la raison pour laquelle il n'a peut-être pas eu le succès populaire qu'il aurait pu avoir. Maintenant, j'ai l'intuition que c'est «le temps de Germain».

«Comment voyez-vous *Dédé Mesure*?»

Michelle Rossignol: «C'est un spectacle très spécial, une pièce de théâtre en musique. Nous n'avons pas les moyens américains pour faire une comédie musicale; je pense que nous en avons les moyens intérieurs. Ce qu'on fait, c'est exactement ce que j'avais rêvé de faire, c'est à dire le monter avec des acteurs qui chantent des émotions. L'histoire, c'est une succession d'états. Quand les personnages arrivent au bout de leurs émotions, quand il ne leur en reste plus, ils se mettent à réfléchir. Le rêve de star annihile les chances de

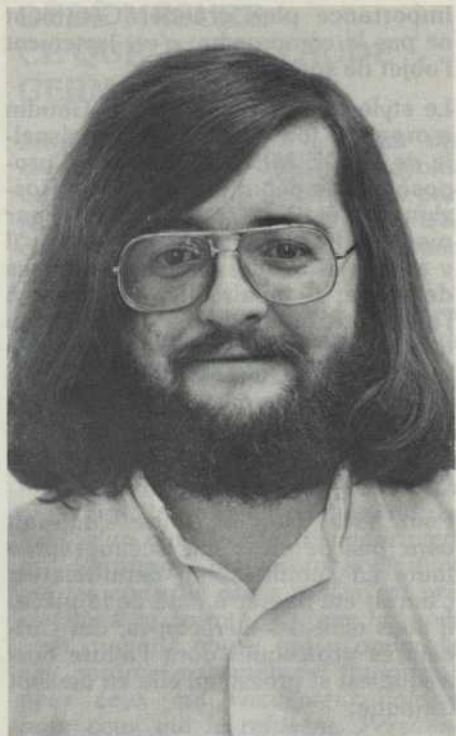
bonheur, c'est: «ôte-toi-de-là-que-je-m'y-mette. *Dédé Mesure* finit sur la décision des femmes d'être heureuses. J'ai besoin de dire ça au monde, leur dire que j'ai pris des décisions, qu'on a pris collectivement des décisions. On a été éduquée pour la souffrance. Ce que je trouve de plus extraordinaire dans le mouvement féministe c'est toute la démarche vers le plaisir, vers le bien-être. On a dénoncé le petit pain, ça me tente de dénoncer la souffrance.»

«Comment s'est fait votre collaboration avec Perron?»

Michelle Rossignol: «Nous avons travaillé deux mois et demi sur les intentions de chaque chanson, en refaisant certaines d'elles six fois, sept fois. Perron admire Germain parce qu'il écrit musicalement.»

«Qu'est-ce que c'est pour vous de travailler à Québec?»

Michelle Rossignol: «J'aime vraiment ça. J'y suis en terrain ami; j'y ai joué plusieurs fois. Il y a un potentiel de talents remarquables à Québec. La distribution de *DEDÉ MESURE*, par exemple, est assez exceptionnelle, dans le sens que les acteurs sont non seulement d'excellents acteurs mais d'excellents chanteurs. Il y a un moyen de faire à Québec des choses qu'il serait plus difficile de faire à Montréal. C'est une espèce d'âge d'or pour le théâtre à Québec et je suis fier de y participer.»



## LA MUSIQUE JACQUES PERRON

Il n'a que trente ans mais il est déjà un vieux de la vieille du milieu du spectacle. Jacques Perron a en effet commencé sa carrière d'accompagnateur à quinze ans, au Patriote, alors que cette salle venait d'ouvrir. On était en 1964. Pendant l'année et demie qu'il y a travaillé, il a rencontré ceux qui allaient donner un grand coup de barre: Louise Forestier, Robert Charlebois et Yvon Deschamps.

C'était l'époque des chansonniers. Une chaise, une guitare sèche (au plus, un piano), deux micros; c'était tout ce qui leur fallait pour donner leur spectacle, à Forestier et à Charlebois aussi bien qu'aux autres. Jacques Perron est fier d'être de ceux qui les ont convaincus de s'électrifier, de s'amplifier. Cela a donné l'Ostidesho, auquel il a participé, et qui est un des moments-charnière de l'histoire récente du spectacle québécois.

Après cela, Perron ne s'est plus arrêté. Il a accompagné, sur scène et sur disque, Louise Forestier, bien sûr, mais aussi Pauline Julien, Clémence Desrochers et Yvon Deschamps. Il a fait la musique d'un très grand nombre de leurs chansons. Il a fait celle de quelques films. Et puis, parmi tout cela, il a fait la musique de spectacles de théâtre: c'est lui, par exemple, qui a écrit celle de «Les hauts et les bas de la vie d'une Diva», de Jean-Claude Germain.

«Dédé Mesure» est ainsi le cinquième spectacle de Germain sur lequel il travaille. Ce sera la première fois que la pièce sera représentée avec une musique originale. À la création, on s'était contenté de mettre sur des airs populaires les nombreuses chansons du texte. C'est en quelque sorte une deuxième création pour la pièce, à cause de la «touche» que Perron vient d'y ajouter.

De toutes ses activités musicales, faire de la musique pour le théâtre est celle qui lui tient le plus à coeur. «L'avenir est dans le théâtre» affirme-t-il. Il croit qu'on s'en va vers le spectacle total où plusieurs arts se conjuguent pour ne laisser aucun sens inactif. Il fait plus qu'y croire: il le veut, et il le fait.



## LA SCÉNOGRAPHIE YVAN GAUDIN

*«J'aime bien pouvoir déborder de la réalité, on peut se permettre ça au théâtre»,* avoue facilement Yvan Gaudin. Cette possibilité de s'abandonner librement à sa fantaisie lui a été offerte à diverses reprises: dans *«Le Cid maghané»*, au Trident; dans *«Hosannah»*, au Café Rimbaud; dans *«Le fou de l'île»*, que les Productions pour enfants viennent de présenter à l'Institut canadien. Mais, à propos de DÉDÉ MESURE, il ajoutera: *«Ca n'arrive pas souvent au théâtre qu'on puisse s'amuser autant que ça».*

Il a aussi travaillé sur des pièces moins «débridées», comme *«La complainte des hivers rouges»* de Roland LePage, et *«Les justes»* de Camus. Il a fait des décors pour la Ville de Québec, des costumes pour Radio-Canada; mais il est bien évident qu'il a une affection particulière pour les spectacles où le côté visuel a une

importance plus grande. Comment ne pas le comprendre: c'est justement l'objet de son art.

Le style autour duquel Yvan Gaudin a organisé toute la conception visuelle de DÉDÉ MESURE lui a été proposé, dès le début, par Michelle Rosignol: c'était le style «Punk». Pour montrer le manque de naturel qu'il y a dans la beauté glacée des revues de mode, il fallait aller chercher à l'autre extrémité, dans le culte du laid et de la bizarrerie du mouvement Punk. Qu'est-ce qu'il y a en effet de plus opposé à une couverture de «Vogue» que la pochette d'un disque de groupes comme *«The Sex Pistols»* ou *«Clash»*?

Pour Yvan Gaudin, il ne s'agissait donc pas de créer une scénographie toute en subtilités, en demi-teintes: ç'aurait été passer à côté de la pièce. Il nous offre des stéréotypes, des caricatures grotesques dont l'allure burlesque est si grosse qu'elle en devient tragique.

## DÉDÉ MESURE: CE QUE JEAN-CLAUDE GERMAIN EN DIT.

Jean-Claude Germain est l'un des «beaux placoteux» que nous ayons. Ceux qui l'ont vu à la télévision parler de ses pièces savent cela. (Ils connaissent aussi ses rires en tonnerre).

Dans une entrevue récente, il improvisait quelques réflexions sur «Dédé Mesure». Les voici (sans les rires):

«J'ai toujours écrit un théâtre qui a des préoccupations au niveau du jeu des images, du jeu de la vérité et de la non-vérité; et le thème de la femme s'était imposé parce que, s'il y a quelqu'un qui est effectivement victime des images dans notre société ou qui les contrôle assez mal, c'est précisément la femme. Et puis la mode était quelque chose qui m'apparaissait comme extrêmement important, pour ceux qui l'acceptent comme pour ceux qui la refusent. Personne n'échappe à tout ce rituel d'images.»

«Dédé Mesure», c'était aussi une réflexion sur la création; la création qui m'apparaissait à l'état pur dans un gars qui finissait par faire des robes... (...) Toutes les robes folles qu'on voit dans Vogue, il n'y a personne qui les porte.»

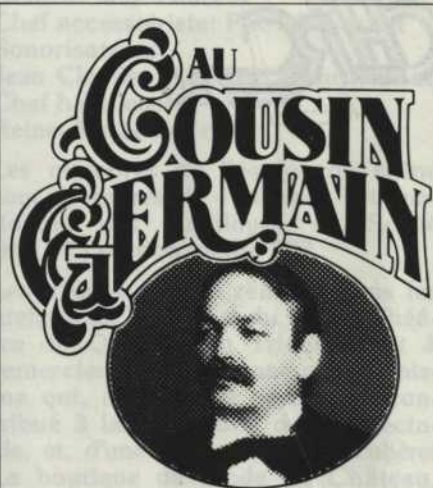
«Les grands couturiers créent toujours des modes qu'ils ne vendront pas mais qui sont essentielles pour faire vendre les robes qu'ils vont vendre. (...) Toutes les robes folles qu'on voit dans la Vogue, il n'y a personne qui les porte.»

«C'est par la mode qu'on est dans un temps. (...) Le monde de la mode est entre les mains de créateurs, de créateurs qui créent le temps en n'obéissant pas au temps. Ils créent dans la totalité gratuite. (...) Ils font des statues qui vont se défaire.»

«Ce monde-là touche à une partie superficielle de l'être; il y a une autre partie qui n'est pas touchée par cela. C'est ce qui explique le revirement de la fin, qui vient aussi du fait

que l'autre (le couturier) ne peut que rater sa création, (...) c'est l'éphémère particulier de la mode: la femme peut toujours se déshabiller.

«Les femmes prennent l'arme la plus profonde, à la fin, celle de la permanence.»



**le bar-restaurant  
à l'esprit de  
famille.**

Place Laurier,  
2780, boulevard Laurier  
Téléphone: 651-5000

# DÉDÉ MESURE

de Jean-Claude Germain

dans une mise en scène de Michelle  
Rossignol  
et avec une musique originale de  
Jacques Perron  
scénographie de Yvan Gaudin

## LA DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

### Les musiciens:

Jacques Perron  
François Myrand  
André Gosselin

### Les comédiens

Jacques Girard  
Rémy Girard  
Germain Houde  
Yves Jacques  
Léo Munger  
Pierrette Robitaille  
Joanne Émond

## IL N'Y AURA PAS D'ENTRACTE

Avec la collaboration de



## ET AILLEURS À QUÉBEC

Théâtre du Vieux Québec:  
692-4212  
«Cheval de fer»  
du 24 avril au 27 mai 1979

Café Rimbaud: 692-1466  
«Hosannah»  
du 10 avril au 13 mai 1979



Du 16 avril au 26 mai 1979  
à la salle Octave-Crémazie  
du Grand Théâtre de Québec

## Équipe de production

Directeur de production:

Denis Mailloux

Régie: Denise Dion

Maquillages:

Yvan Gaudin assisté de

Odette Cousineau

Eclairages:

Denis Mailloux assisté de

Gérard Saint-Laurent

Accessoires: Michel Gauthier

Chef de l'atelier des décors:

Alphonse Boulet assisté de Richard  
Cloutier, Jacques Audet, et Richard  
Boulet

Chef de l'atelier des costumes:

Claire Nadon, assistée de Michel-  
André Thibault, Claude Roberge,  
Marie-Claire Laurin, Joanne Bergeron,  
Reine-Aimée Pelletier, et Louise  
Pelletier

## Équipe de scène:

Chef machiniste: Jean Moreau

Chef éclairagiste:

Gérard Saint-Laurent

Chef accessoiriste: Patrick Garant

Sonorisateurs:

Jean Cloutier et Robert Charbonneau

Chef habilleuse:

Reine-Aimée Pelletier

Les membres de l'équipe de scène  
sont membres de l'Alliance Interna-  
tionale des Employés de Scène  
(IATSE) section locale 523.

Les décors ont été réalisés dans les  
ateliers du Trident et du Grand Théâ-  
tre de Québec. Le Trident tient à  
remercier toute personne ou organis-  
me qui, de près ou de loin, a con-  
tribué à la réalisation de ce specta-  
cle, et, d'une façon toute particulière:  
La boutique de mode Le Château,  
La Compagnie Air Canada, et les  
restaurants Le Cousin Germain et Le  
Parmesan et CHRC.



## JOANNE ÉMOND

Quand on lui demande d'où lui vient cette voix magnifique, si elle est «naturelle» ou si elle l'a «travaillée» Joanne Émond dit qu'elle n'a jamais suivi de cours «mais, ajoute-t-elle, j'ai toujours aimé chanter». Et elle l'a fait autant que possible au théâtre comme dans la vie. Au Conservatoire, elle était d'une classe pour qui tout était prétexte à chanter et elle y était pour une bonne part, on peut s'en douter. Et puis, elle est membre de La Bordée qui est bien connu pour incorporer beaucoup de musique dans ses productions. Elle y a fait «Chanson pour une femme» et «Un Coeur de pierre trop poilu» entre autres. Au Trident, elle a joué dans «L'Opéra de Quat-Sous» et dans «La Cuisine».



## JACQUES GIRARD

La classe de finissants du Conservatoire dont Jacques Girard faisait partie (avec Pierrette Robitaille, Joanne Émond et Germain Houde) avait présenté une comédie musicale comme dernier spectacle de l'année: c'était à ce point qu'ils avaient déjà mêler musique et théâtre.

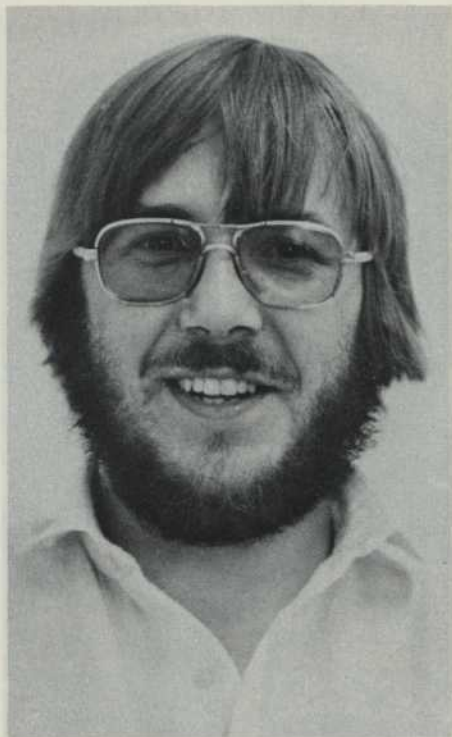
Jacques Girard a continué de le faire à La Bordée, dont il est membre depuis le début, dans la revue fantaisiste «Les Vol-o-vent» et dans la création collective «Un Coeur de pierre trop poilu», et au Trident dans «L'Opéra de Quat-Sous». Il a aussi joué dans «Le Premier» au Théâtre du Vieux-Québec. Et il vient de participer à la grande réussite qu'a été «La Cuisine».

«Coeur de pierre»  
du 24 avril au 27 mai 1979

Café Rimbaud: 598-1466

«Monsieur»

du 10 avril au 13 mai 1979



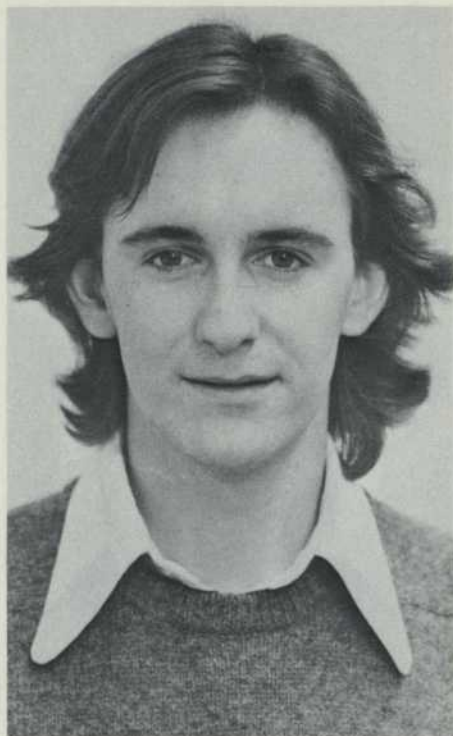
## RÉMY GIRARD

On peut se demander s'il est encore nécessaire de le présenter tellement il a été présent sur toutes les scènes de Québec depuis quelques années. Vous connaissiez la Troupe des Treize autour de '70? Il en était l'un des meilleurs éléments. Vous l'avez vu dans les premières pièces du Théâtre Parminou? Vous connaissez votre chance. Vous êtes allé, l'été, à La Fenière, à Beaumont ou à St-Michel? Il y a fait quelques pièces. Au Théâtre du Vieux Québec? C'est un des «réguliers» il en est même l'un des administrateurs. Vous avez vu le spectacle de Ricet Barrier de l'été '78? Il en faisait la première partie, avec ses propres chansons. Vous êtes venu au Trident? DÉDÉ MESURE est la neuvième production dans laquelle joue Rémy Girard.



## GERMAIN HOUDE

Il a été JOHNNY, le personnage principal de «La Cuisine»; il a été membre de «La Bordée» durant un an et demi, il a joué dans «L'Opéra de Quat-Sous», dans «La plainte des hivers rouges» et dans «Le temps d'une vie». Chaque fois qu'il tient un rôle, Germain Houde s'y donne avec son intensité caractéristique. Sa carrure «habille» bien cette intensité, on peut même se demander si elle n'est pas nécessaire pour contenir sa force intérieure. Il sait bien contrôler le débit de celle-ci cependant, et il nous offre souvent le paradoxe intéressant de l'image de la force exprimant la tendresse.



**YVES JACQUES**

Qu'est-ce qui rend le DÉDÉ MESURE d'Yves Jacques si spécial? C'est qu'il a expérimenté plusieurs formes de spectacle. Il a d'abord acquis une solide formation d'acteur au Centre d'Art du Mont-Orford et au Cégep de St-Hyacinthe, et il a joué ici à Québec au Théâtre pour enfants, dans des Théâtres-midi et au Théâtre du Vieux Québec, et à Ottawa, dans la version anglaise de «*Floralie, où est-tu?*» au Centre national des Arts. Il a par ailleurs été le mime qui a égayé les rues de Québec tout un été.

Et enfin, il a été «*Slick*», le chanteur de l'orchestre-rock bouffon, «*Slick and the outlags*», qui a fait une grande tournée dans tout le Québec.



**LÉO MUNGER**

Léo Munger joue au théâtre depuis quelques années mais elle chante depuis toujours: d'un orchestre de danse d'Alma, quand elle était adolescente, jusqu'à «*La mère à boire*» au Petit Champlain, en passant par «*Les célébrations*» au Hobbit, «*La complainte des hivers rouges*», et «*L'Opéra de Quat-Sous*» au Trident. Elle a toujours eu une grande prédilection pour la chanson mais le théâtre a quand même été sa formation de base. Elle est toute heureuse de pouvoir faire DÉDÉ MESURE, où elle peut se laisser aller complètement dans les deux.



## PIERRETTE ROBITAILLE

Trop peu de gens auront vu la merveilleuse Éveline qu'elle faisait dans «*Profession, je l'aime*» de Marie La-berge, au Théâtre du Vieux Québec. Elle réussissait à rendre cette vieille fille sèche et pincée à la fois irrésistiblement drôle et tout à fait pathétique.

Au Théâtre du Nouveau Monde, (dans «*Coup de sang*» de Jean Daigle), à La Bordée (dans la revue «*Les Vol-o-vent*» et dans la création collective «*Un Coeur de pierre trop poilu*», entre autres), au Trident (dans «*La Cuisine*», récemment), toujours elle offre aux spectateurs des personnages qui sont d'heureuses surprises.

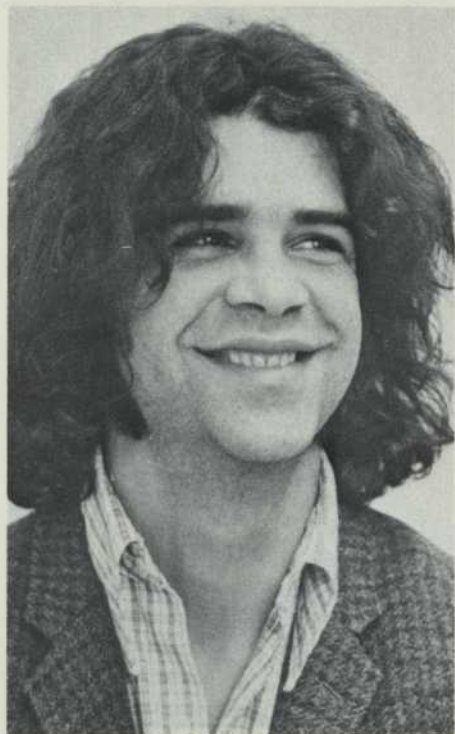


## ANDRÉ GOSSÉLIN

André Gosselin dans le groupe «Slick and the Quif» et l'ancien prix de percussions de l'Orchestre de musique de la Québec junior au Théâtre de la Bordée. Il est membre du groupe «Les Percussions» et a joué dans une solide formation d'ensemble à son expérience de spectacle. Il joue de temps en temps avec des groupes symphoniques. Il a joué récemment pour la première fois de sa vie sur scène au côté d'André Gosselin. Il est une force en soi dans le monde de la scène.



Chaque semaine au Théâtre du Nouveau Monde  
600, rue de la Montée, Québec  
Tél. : 522-4341  
C'est de l'art de vivre.



## ANDRÉ GOSSELIN

Batteur dans le groupe «*Slick and the Outlags*» et Premier prix de percussion du Conservatoire de musique de Québec, pianiste au Théâtre de la Fenière et ex-membre du groupe «*Répercussion*», André Gosselin allie une solide formation classique à une bonne expérience du spectacle. Il joue de temps en temps avec l'Orchestre symphonique; il adore cependant jouer pour le théâtre à cause de l'importance du côté visuel. **DÉDÉ MESURE** le gâte à ce point de vue: s'il est une pièce qui «*donne à voir*», c'est bien celle-ci!



## FRANÇOIS MYRAND

François Myrand a surtout fait de la musique classique jusqu'à maintenant: à l'Orchestre symphonique, en tournée à travers l'Europe avec un orchestre de chambre, et même au MF de Radio-Canada, en solo. Quelques mois avec «*Slick and the Outlags*» et «*L'Opéra de Quat-Sous*» ont suffi à en faire un fervent de la musique de Théâtre. «*La musique de théâtre est ce qu'il y a de plus intéressant à faire à Québec; le milieu des comédiens est le milieu le plus créateur en ce moment*», n'hésite-t-il pas à dire. Il en aime aussi la chaleur des contacts humains, tant pendant les répétitions que pendant les représentations. Et puis «*c'est enivrant de travailler avec Jacques Perron*».



# L'Euobalade

AIR CANADA



## Restaurant au Parmesan

L'ENDROIT OÙ  
TOUT EST SPÉCIAL



Chansonnier ou accordéoniste  
6 soirs par semaine  
38, rue St-Louis, Québec  
Tél.: 692-0341  
Carte de crédit acceptée

## L'AN PROCHAIN

**Le Trident fête son dixième anniversaire et il fête son public!**

Le Trident a en effet le plaisir de vous informer qu'il va vous offrir un abonnement à sa saison 1979 / 80.

Les abonnés auront le privilège d'assister à nos productions et cela à un prix moins élevé.

Si vous voulez être renseigné sur la programmation et sur l'abonnement:

**Remplissez le bon de retour qui suit**

et retournez à:

M. Luc Gosselin  
Le Trident  
Édifice Palais Montcalm  
975, Place d'Youville  
Québec, G1R 3P1  
692-2202

CODE POSTAL \_\_\_\_\_

NO TÉL.: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

NOM: \_\_\_\_\_



### LE TRIDENT

Édifice du Palais Montcalm  
975, Place d'Youville  
Québec G1R 3P1  
Tél.: 692-2202

Directeur artistique:  
Guillermo De Andrea  
Directeur administratif et de  
production: Denis Mailloux  
Directeur des Relations publiques:  
Luc Gosselin  
Contrôleur: Pierre Fortin  
Secrétaire de direction:  
Paule Noyart  
Chef de l'atelier des décors:  
Alphonse Boulet

**Membres de la corporation:**  
(en plus des membres du Conseil  
d'administration)  
Catherine Barrette  
Danielle Bissonnette  
Pierre Brisset des Nos  
Bernard Duchesne  
Germain Halley  
Henri Hamel  
Florence Ievers  
Jean-Pierre Matte  
Jeanne Quintal-Beaulieu  
André Ricard  
Claude Robitaille  
Philippe Sauvageau  
Marie Tifo  
Denis Verville

**Vérificateurs:**  
Fortier, Hawey et Cie  
**Graphiste-Conseil**  
Couthuran

**Photographes:**  
Couthuran  
Le Trident est membre de l'Association des Directeurs de Théâtre (ADT) et de la Conférence Canadienne des Arts.

Le Théâtre du Trident, fondé en 1970, est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et par le Conseil des Arts du Canada.